



EN COULISSE

« Je fais des expositions impensables dans un autre lieu »

Le jeune galeriste **Antoine Clavé**, arrière-petit-fils du légendaire artiste Antoni Clavé, tisse avec talent des ponts entre héritage moderne et art contemporain.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Quel a été le déclic qui vous a conduit à ouvrir votre galerie d'art ?

« Finalement c'est une histoire de Covid. À la fin de mes études, j'étais parti à Londres travailler chez Christie's et à cause de la crise sanitaire, mon expérience s'est terminée plus tôt que prévu. Je suis donc rentré en France et c'est là que j'ai commencé à réfléchir à la création de ma galerie, **Clavé Fine Art**. Même si j'avais aimé mes expériences en maisons de ventes, je m'étais rendu compte que je souhaitais travailler dans une structure plus petite, plus privée. »

Diriez-vous que votre arrière-grand-père, que vous avez bien connu, a exercé une influence sur votre parcours ?

« Il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie, j'ai donc des souvenirs, enfant, de lui travaillant dans son atelier. C'était un peintre, un sculpteur, il a aussi une très grande œuvre gravée, c'était un touche-à-tout, il s'inscrivait dans cette génération d'artistes espagnols « matéristes » comme Millares, Tàpies, ou même Miro et Picasso avant. »

EXPOSITION PAULINE GUERRIER
Clavé Fine Art,
du 29 septembre
au 18 novembre,
clavefineart.com

Vous avez ouvert il y a un peu plus d'un an dans

un lieu extraordinaire, au cœur du quartier Montparnasse. Comment ce lieu inspire-t-il la ligne de votre galerie ?

« S'il devait y avoir un fil rouge, c'est justement le lien que nous créons pour chaque exposition avec notre espace, son histoire (ancien atelier de César) et son architecture particulière (refait par Kengo Kuma). La première chose que je demande aux artistes, c'est de venir découvrir notre galerie. Qu'ils puissent s'en inspirer. Qu'à chaque exposition on puisse se dire « c'est une exposition qui n'aurait pas du tout été la même dans un autre lieu ». C'est un parti pris, et ça rejoint l'aspect presque « muséal » que l'on essaye de donner à chaque exposition. »

Le plus grand défi d'un jeune galeriste aujourd'hui ?

« Il faut arriver à sortir du lot, sans pour autant tomber dans les modes. »

Quels sont vos projets pour faire évoluer votre galerie et quelle exposition présentez-vous prochainement ?

« À la rentrée, nous présentons

un solo show de l'artiste Pauline Guerrier. Pour 2024, nous prévoyons d'ajouter une ou deux foires européennes, en plus d'une nouvelle participation à Art Paris. »

Une anecdote, un moment rare, dans votre galerie ?

« Ma rencontre avec Sheila Hicks, seulement quelques mois après l'ouverture de ma galerie, lors de l'ouverture de ma galerie, lorsque j'avais 23 ans. Je préparais une exposition, en collaboration avec la galerie Waddington Custot, dans laquelle nous montrions certaines de ses œuvres issues de collections privées. Puis un jour je reçois un coup de téléphone de son assistante me disant qu'elles étaient en route pour venir visiter notre espace. Elle est finalement restée près de deux heures, nous avons échangé sur des sujets aussi variés que sa rencontre avec César lors de la fameuse exposition collective *60-72. Douze ans d'art contemporain en France* au Grand Palais, ou encore son exposition personnelle au Museo Amparo au Mexique que j'avais vue lorsque je vivais là-bas pendant mes études. »